

SESSION 2024

**CAPES A AFFECTATION LOCALE A MAYOTTE
CONCOURS EXTERNE**

Section : LETTRES MODERNES

**ÉTUDE DIDACTIQUE D'UNE OU PLUSIEURS
QUESTIONS DE LANGUE**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES à affectation locale à Mayotte de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
JBE	0202E	102	9433

Corpus

Textes d'étude

A – George Sand, *Histoire de ma vie*, 1855.

B – Simone Schwartz-Bart, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, 1972.

Autres textes et documents

C – Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1963.

D – Pablo Picasso, *Portrait de la mère de l'artiste*, 1896.

E – Carte heuristique sur « le portrait », document mis en ligne par une professeure.

F – Trois exercices extraits de manuels.

G – Un écrit de travail d'élève.

H – Extrait d'un document pédagogique produit par un professeur.

Questions

1. Sémantique historique (2 pts)

Étudier la formation et l'évolution des mots suivants : « préjugés » (texte A, ligne 10) et « détermination » (texte B, ligne 24).

2. Grammaire (4 pts)

Étudiez les temps verbaux et leur usage dans le passage suivant du texte A : de « Ma mère ne se sentit jamais... » (ligne 1), à « le courage de la souffrance. » (ligne 8).

3. Étude stylistique (4 pts)

Vous proposerez une étude stylistique du texte B en vous intéressant à l'usage des figures imagées (notamment métaphores et comparaisons).

4. Didactique (10 points)

a. Approche de la séquence (4 points)

Définissez le titre d'une séquence dans laquelle pourraient s'inscrire les textes A, B, C, ainsi que les document D et E, à destination d'une classe de 3ème. Identifiez, en les justifiant, des objectifs pour la lecture, pour l'écriture, pour l'oral.

b. Proposition didactique (6 points)

En prenant appui notamment sur les documents F, G et H, proposez un ensemble d'activités visant à construire, à consolider et à réinvestir la connaissance des valeurs d'emploi de l'imparfait avec une classe de 3ème. Justifiez vos choix en explicitant votre démarche.

Texte A : George Sand, *Histoire de ma vie*, 1855.

George Sand retrace les origines de ses parents et les difficultés qu'ils ont dû affronter pour se marier : son père est aristocrate et sa mère est roturière.

Ma mère ne se sentit jamais ni humiliée ni honorée de se trouver avec des gens qui eussent pu se croire au-dessus d'elle. Elle raillait finement l'orgueil des sots, la vanité des parvenus, et, se sentant peuple jusqu'au bout des ongles, elle se croyait plus noble que tous les patriciens et les aristocrates de la terre. Elle avait coutume de dire
5 que ceux de sa race avaient le sang plus rouge et les veines plus larges que les autres, ce que je croirais assez, car si l'énergie morale et physique constitue en effet l'excellence des races, on ne saurait nier que cette énergie ne soit condamnée à diminuer dans les races qui perdent l'habitude du travail et le courage de la souffrance. (...)

Ma mère n'était point de ces intrigantes hardies dont la passion secrète est de
10 lutter contre les préjugés de leur temps, et qui croient se grandir en s'accrochant, au risque de mille affronts, à la fausse grandeur du monde. Elle était mille fois trop fière pour s'exposer même à des froideurs. Son attitude était si réservée qu'elle semblait timide ; mais si on essayait de l'encourager par des airs protecteurs, elle devenait plus que réservée, elle se montrait froide et taciturne.

15 Son maintien était excellent avec les personnes qui lui inspiraient un respect fondé, elle était alors prévenante et charmante ; mais son véritable naturel était enjoué, taquin, actif, et par-dessus tout ennemi de la contrainte. Les grands dîners, les longues soirées, les visites banales, le bal même lui étaient odieux. C'était la femme du coin du feu ou de la promenade rapide et folâtre ; mais dans son intérieur comme dans ses
20 courses, il lui fallait l'intimité, la confiance, des relations d'une sincérité complète, la liberté absolue de ses habitudes et de l'emploi de son temps. Elle vécut donc toujours retirée, et plus soigneuse de s'abstenir de connaissances gênantes que jalouse d'en faire d'avantageuses.

Texte B : Simone Schwartz-Bart, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, 1972.

Pluie et vent sur Télumée Miracle est l'autobiographie fictive de Télumée, arrière-petite-fille d'une esclave affranchie en 1848. La narratrice raconte ses origines et sa vie en Guadeloupe au début du XXe siècle.

Petite mère Victoire était lavandière, elle usait ses poignets aux roches plates des rivières, et sous les lourds carreaux lissés à la bougie son linge sortait comme neuf. Tous les vendredis, elle descendait l'ancien sentier des marchandes, arrivait à la route coloniale où l'attendait un énorme ballot de linge venu par une voiture à cheval.
5 Elle hissait le ballot sur sa tête et gagnait les hauteurs de l'Abandonnée¹. Aussitôt arrivée, elle se mettait à laver son linge en chantant, à le sécher, à l'amidonner et le repasser, chantant toujours. Ensuite, des après-midi durant, elle travaillait en plein air sur une table installée au pied d'un manguier, chantant comme une pie heureuse. Empruntant ce passage pour se rendre à la route, des commères lui criaient parfois... une frêle
10 comme toi à manier ces fers si lourds, tu y laisseras tripes et boyaux. Un timide sourire se dessinait alors au niveau des yeux de Victoire et elle répondait... petite hachette coupe gros bois et s'il plaît à Dieu, nous irons encore comme ça. Ma sœur Régina et moi gambadions autour de ses jambes, et nous l'entendions, après, qui se disait... les peines sont les mépris et mieux vaut faire envie que pitié... chante, Victoire, chante, et elle reprenait son couplet.
15

20 Nous habitons en retrait du village, sur une sorte de plateau qui surplombait les premières cases. Notre mère n'était pas une femme à propager son âme de plancher en plancher, elle tenait la parole humaine pour un fusil chargé, et ressentait parfois comme une hémorragie à converser, selon ses propres termes. Elle chantonait, prononçait quelques mots sur les disparus, ceux qui avaient marqué ses yeux d'enfant, et c'était tout. (...)

25 Petite mère était une femme qui portait son visage haut levé par-dessus un cou délicat. Ses yeux toujours entrouverts semblaient dormir, rêver à l'ombre de leurs cils touffus. Mais à bien observer son regard, on y lisait sa détermination à demeurer sereine sous la violence même des vents, et à considérer toute chose à partir de ce visage haut levé.

1. L'Abandonnée : nom du village d'où Victoire est originaire.

Texte C : Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1963.

Dans la première partie de son autobiographie, Sartre livre ses origines familiales, en présentant notamment sa mère Anne-Marie.

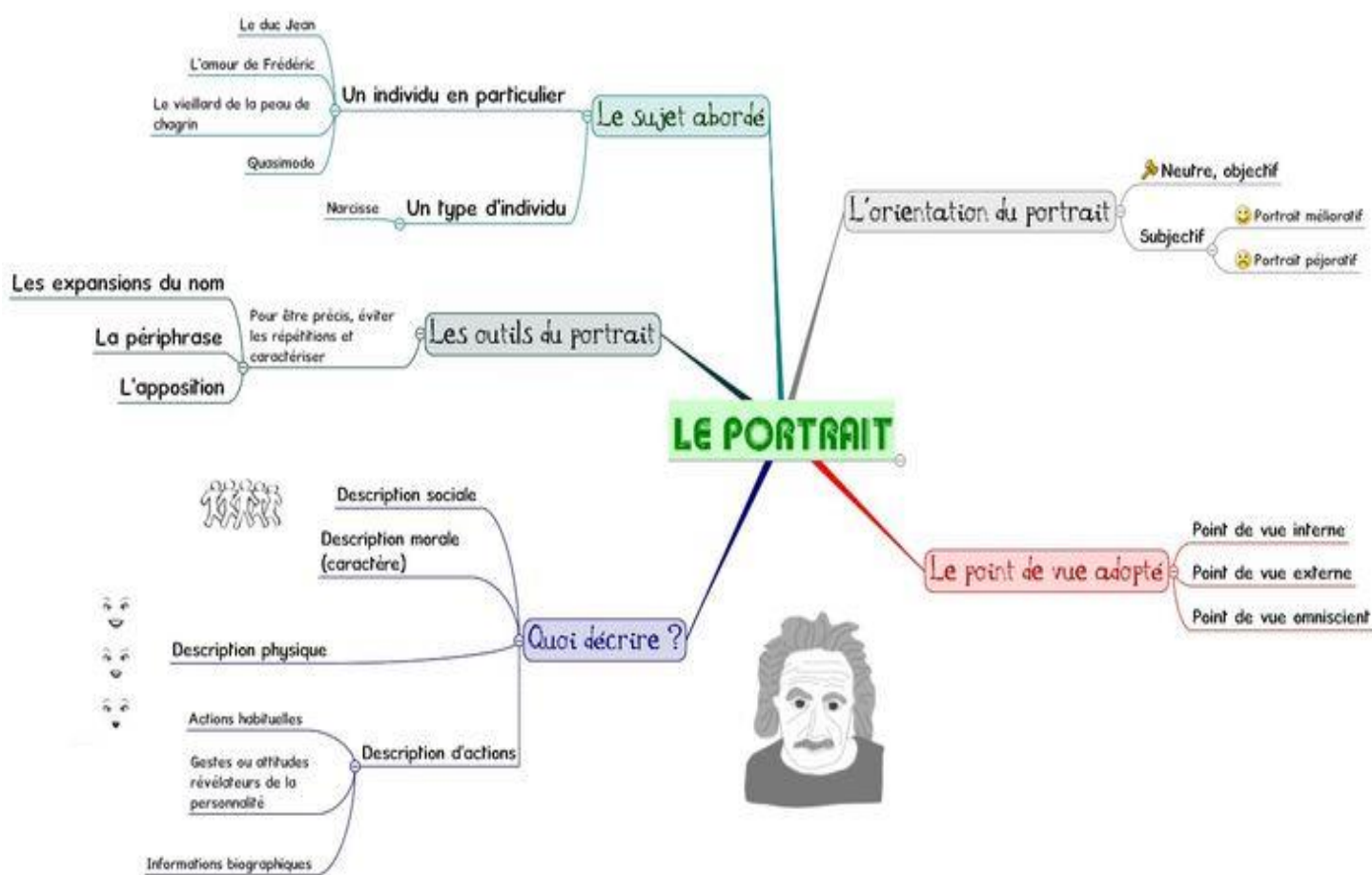
Anne-Marie, la fille cadette, passa son enfance sur une chaise. On lui apprit à s'ennuyer, à se tenir droite, à coudre. Elle avait des dons : on crut distingué de les laisser en friche ; de l'éclat : on prit soin de le lui cacher.

5 Ces bourgeois modestes et fiers jugeaient la beauté au-dessus de leurs moyens ou au-dessous de leur condition ; ils la permettaient aux marquises et aux putains. Louise avait l'orgueil le plus aride : de peur d'être dupe elle niait chez ses enfants, chez son mari, chez elle-même les qualités les plus évidentes ; Charles ne savait pas reconnaître la beauté chez les autres : il la confondait avec la santé : depuis la maladie de sa femme, il se consolait avec de fortes idéalistes, moustachues et colorées, qui se portaient bien. Cinquante ans plus tard, en feuilletant un album de famille, Anne-Marie
10 s'aperçut qu'elle avait été belle.

Document D : Pablo Picasso, *Portrait de la mère de l'artiste*, 1896.



Document E : carte heuristique, document pédagogique mis en ligne par une professeure.



Document F : Trois exercices issus de manuels.

Exercice 1 (*Cahier de français*, Hachette éducation)

Rayez l'intrus dans chaque série. Justifiez oralement votre choix.

- A. nous percions . nous sourions . nous parvenions . nous agitions . nous gémissions . nous replions . nous sortions . nous décidions
- B. je bataillais . je rageais . je songeais . je manquerai . je manquais . je signalais
- C. vous entriez . vous baissiez . vous protégez . vous reliez . vous acceptiez

Exercice 2 (*Cahier de français*, Hachette éducation)

Complétez ces phrases par des verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif.

1. Le soleil (*rougir*) à l'horizon.
2. Le chien (*raier*) le parquet de ses griffes.
3. Vous (*essayer*) de partir en Asie.
4. Vous (*rire*) de bon cœur.
5. Nous (*croire*) aux fantômes.
6. Le toit des maisons (*briller*) au soleil.

Exercice 3 (*Méthodes et techniques*, Nathan)

Remplacez par l'imparfait ou le passé simple les formes du présent de l'indicatif. Expliquez vos choix.

- A. À moitié chemin de l'avenue, les deux amis *trouvent* sur la souche d'un arbre abattu le vieillard qui *tient* à la main un bâton et *s'amuse* à tracer les raies sur le sable. En le regardant attentivement, ils *s'aperçoivent* qu'il *vient* de déjeuner ailleurs qu'à l'établissement. (Balzac, *Le Colonel Chabert*, 1832)
- B. Comme il *frappe* très fort, il *croit* entrevoir, au milieu de l'extrême obscurité, comme une ombre blanche qui *traverse* la chambre. Enfin, il n'y a plus de doute, il *voit* une ombre qui *semble* s'avancer avec une extrême lenteur. Tout à coup il *voit* une joue qui *s'appuie* à la vitre contre laquelle *est* son œil. (Stendhal, *Le Rouge et le noir*, 1830)

Document G : Transcription de l'écrit de travail d'un élève. (Consigne : « Écrivez en quelques minutes ce que vous savez sur l'imparfait »).

C'est un temps du passé. Les terminaisons, c'est -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient. Dans un texte, si on utilise l'imparfait c'est pour dire une action longue.

Document H : Extrait d'un document pédagogique produit par un professeur.

Consigne : pour chacun des brefs extraits suivants, expliquez la raison de l'emploi de l'imparfait.

- *Les élèves étaient en classe depuis deux heures déjà. Pourtant, leur concentration ne faiblissait pas. Ce jour-là, ils découvraient les aventures d'un héros bien malheureux.*

Ici l'imparfait sert à

- *Chaque matin, il se levait très tôt pour être à l'heure au travail. Il buvait un café et quittait la maison sans bruit pour n'éveiller personne.*

Ici l'imparfait sert à.....

- *L'animal avait un pelage très clair, qui semblait presque blanc dans la semi-obscurité. Son corps était long et souple, comme élastique, et son regard brillait à travers le feuillage.*

Ici l'imparfait sert à.....